



Mario, collé à la grille du jardin, l'eut bientôt perdu de vue. (Page 7.)

trahissait son émotion, et alla s'appuyer sur la barre de la fenêtre.

La petite levrette poussa un gémissement.

Au même instant deux personnes entraient, l'une annoncée et l'autre qui n'avait pas besoin de l'être.

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

M. Robin garda le silence de la réflexion; Bois-Doré recueillit ses souvenirs de la veille, et tâcha de les dégager du trouble qu'il avait éprouvé; puis il dit :

— Si M. d'Alvimar est mort, ce n'est pas sur le lieu du combat, à la Rochaille, ni au logis de la jardinière; c'est à Brilbault, pas plus tard qu'hier au soir. Il est mort en je ne sais quelle étrange et brutale compagnie, mais assisté d'un prêtre qui pouvait être M. Poulain, et soigné par un valet qui devait être le vieux Sanche. Les ombres confuses que j'ai vues ne m'ont rien offert de contraire à ces suppositions, et, quant à ce que j'ai saisi de la façon la plus claire et la plus nette, c'est une croix aussi bien dessinée que celle d'un blason, et sous la dextre branche de cette croix, la face amaigrie et comme décharnée de M. d'Alvimar. Cette face sembla d'abord un peu agitée pendant qu'une voix disait une psalmodie mortuaire; de faibles soupirs, que j'avais entendus à travers la bacchanale, se

firent entendre encore durant la prière. Puis cette plainte cessa, la face devint comme de pierre; on eût dit que ses lignes s'endurcissaient sur la muraille qui m'en présentait le reflet. La tête était non plus penchée, mais renversée en arrière, et alors...

— Alors, quoi? dit Guillaume.

— Alors, reprit ingénument le marquis, je devins sot et faible, et je me sauvai pour ne plus rien voir.

— Eh bien, quoi qu'il en soit et quoi qu'il y ait, dit M. Robin, nous irons examiner et bouleverser cette mesure de fond en comble, s'il le faut, pour voir ce qu'elle cache et quelles gens elle abrite.

Guillaume fut d'avis de n'y aller qu'aux approches de la nuit, et avec beaucoup de précautions, afin de surprendre le but de ces réunions mystérieuses.

Faraudet avait donné à M. Robin des détails précis sur l'heure à laquelle commençait le vacarme, et, du moment que ces bruits étranges n'étaient point une pure imagination des paysans effrayés, on devait voir, dans leur régularité et dans leur obstination, un système adopté pour semer l'épouvante et l'exploiter au profit d'un intérêt quelconque.

M. Robin remarqua, en outre, qu'au dire du métayer, cette fantasmagorie ne se produisait à Brilbault que depuis environ deux mois, c'est-à-dire environ depuis l'époque assignée par Guillaume et le marquis à la mort de d'Alvimar.

— Tout ceci, dit-il, me remet en mémoire que, le jour de ma dernière arrivée au Coudray, la semaine passée, je rencontrai à plusieurs reprises sur mon chemin, et de loin en loin, des gens d'assez mauvaise mine, qui ne me parurent ni paysans, ni bourgeois, ni soldats, et que je m'étonnai de ne point connaître. Sachez de vos gens si, dans ces derniers temps, ils n'ont pas fait des rencontres pareilles dans vos environs.

Divers domestiques furent mandés. Ceux de Bois-Doré et ceux de Guillaume s'accordèrent

à dire que, depuis quelques semaines, ils avaient vu rôder, dans les bois et dans les chemins peu fréquentés de la Varenne, certaines figures suspectes, et qu'ils s'étaient demandé ce que ces étrangers trouvaient à gagner dans des endroits si déserts.

On se souvint alors de vols assez nombreux commis dans les fermes et basses-cours des localités environnantes; enfin, la figure de la Flèche avait reparu, avec d'autres figures hétéroclites, dans les foires et marchés des villes voisines. On croyait, du moins, pouvoir affirmer qu'un personnage de tréteaux, outre-cuidant le babillard, déguisé de diverses manières, était le même qui avait rôdé, deux ou trois jours durant, entre Briantes et la Motte-Seuilly, à l'époque de la recouvrance de Mario.

Il résulta de ces renseignements que l'on présuma avoir affaire à l'espèce la plus méfiante et la plus rusée des vagabonds et des bandits, et l'on se concerta pour s'emparer de leur secret sans leur donner l'éveil.

On convint donc de se séparer à l'instant même; car il était fort possible que ces gens se fussent aperçus de la visite du marquis à Brilbault, et qu'ils eussent, derrière les buissons des chemins, quelques espions en embuscade.

Guillaume rentrerait chez lui, prendrait bon nombre de ses serviteurs et feindrait de partir pour Bourges.

M. Robin se tiendrait au Coudray avec son monde, jusqu'à l'heure convenue.

Bois-Doré irait s'embusquer du côté de Thevet; Jovelin, du côté de Lourouer.

IX

A la tombée de la nuit, les valets et vassaux, dirigés par ces quatre chefs, formeraient dans la campagne un cercle qui se rétrécirait brusquement comme celui d'une battue aux loups, chacun calculant le temps qu'il lui fallait, en